

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2019)
Heft: 2

Artikel: La logique des attaques-suicidales : entre histoire militaire et développements contemporains
Autor: Dabour, Aata
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-867939>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Japon, 1944 : Ces pilotes posent avant de partir pour leur dernière mission.

Moyen-Orient

La logique des attaques-suicides : Entre histoire militaire et développements contemporains

Ataa Dabour

MAS en sécurité globale et résolution des conflits, Université de Genève

La gestion des crises sécuritaires est devenue indispensable à la préservation de la sécurité nationale. Plus que jamais, les échelons fédéral, cantonal et communal de notre pays travaillent ensemble pour prévenir les menaces et anticiper d'éventuels scénarios de catastrophe. Les attaques-suicides posent d'innombrables et sérieux défis à notre société. Selon le rapport sur la politique de sécurité de 2016, elles constituent l'une des plus grandes menaces contemporaines.¹

Mais au-delà de l'horreur humaine qu'elles provoquent, les attaques-suicides ont l'effet d'un « tremblement de terre politique, psychologique, médiatique et organisationnel »,² explique le conseiller fédéral en charge du Département de la défense, Guy Parmelin. Imaginez seulement si une attaque-suicide comme celle de novembre 2015 à Paris ou de juillet 2016 à Nice venait à se produire en Suisse, celle-ci marquerait certainement notre pays et notre mémoire collective. Plus rien ne serait comme avant.

Alors qu'elles étaient durant longtemps considérées comme des actes « irrationnels », les recherches tendent à dire qu'il existe en réalité une logique propre aux attaques-suicides. Pourquoi des individus sont-ils prêts à sacrifier leur vie pour accomplir une mission ? Cette question nécessite de se plonger dans les racines historiques de ce phénomène multidimensionnel. Les attaques-suicides ne sont en effet pas le propre du domaine religieux.

L'exemple des *kamikaze* japonais durant la Seconde Guerre Mondiale illustre la pratique du suicide dans le domaine militaire.

Les attaques-suicides ou l'exemple des Kamikaze japonais

La guerre du Pacifique (1941-1945) a opposé l'Empire du Japon aux Etats-Unis, qui se disputaient des territoires et des îles de l'Océan pacifique. Cet épisode de la Seconde Guerre mondiale démontre que l'engagement militaire peut parfois conduire un simple soldat à commettre une attaque-suicide. Du statut de soldat, il passe à celui de *kamikaze*, qui signifie « vent divin » en japonais.

Contrairement à leur adversaire japonais occupé par l'invasion de la Mandchourie, les Américains se sont focalisés sur l'amélioration de la technicité de leur industrie aérienne dès les années 1930. Leurs avions de combats blindés étaient lourds, dotés d'un chauffage et d'un turbocompresseur, un système qui offre davantage de puissance, et permet aux avions de voler à une altitude élevée. Face à une telle percée technologique, les avions de combat japonais, et tout particulièrement le « Zero », ne faisaient clairement pas le poids.³ Par souci de légèreté, ces derniers étaient fabriqués en bois, et l'absence d'un turbocompresseur les rendait deux fois moins puissants que les avions américains.

En désosant un avion japonais, les soldats américains découvrent l'absence de chauffage dans les avions de combat de leur adversaire. Cette découverte leur a permis d'adapter leur doctrine d'emploi tactique aux faiblesses de l'aviation niponne. Les forces aériennes américaines adoptent alors la stratégie du « *Hit and Run* »⁴ : il suffit de

¹ Rapport du Conseil fédéral sur la politique de sécurité de la Suisse (RAPOLSEC), 24 août 2016. (<https://www.vbs.admin.ch/fr/themes/politique-securite/rapports-politique-securite/rapport-politique-securite-2016.detail.document.html/vbs-internet/fr/documents/politiquedesecurite/rapolsec2016/SIPOL-B-2016-fr.pdf.html>).

² Allocution de M. le Conseiller fédéral en charge du Département de la Défense, Guy Parmelin, lors de la 11^e édition du Global Security Forum, *Attentats-suicides : nouvelles armes de guerre ?*, Université de Genève, 21 mars 2017.

³ Vautravers, Alexandre, *Technologie, Economie et Conflits*, (cours), Global Studies Institute (GSI), 13-17 février 2018.

⁴ *Ibid.*



Les attaques-suicides ou la «rationalité de l'irrationalité»

Aujourd'hui, les attaques-suicides ne distinguent ni entre objectifs militaires et objectifs civils, ni entre combattants et non-combattants. Perçues à l'époque comme méthode de guerre,⁸ celles-ci font désormais parties des méthodes employées par les terroristes pour atteindre leurs objectifs. Le «terrorisme» est toutefois un concept flou, particulièrement depuis les attentats du 11 septembre 2001. Les réflexions épistémologiques et les diverses tentatives de la Communauté internationale depuis 1937 n'ont pas suffi à définir le terrorisme.⁹ A défaut de s'accorder sur une définition, ce sont quelques-unes de ses caractéristiques qui font l'unanimité.

Dans son ouvrage *The Strategic Logic of Suicide Terrorism*,¹⁰ Robert A. Pape examine les attaques-suicides perpétrées dans le monde entre les années 1980 et 2001. Il établit qu'elles fonctionnent selon une logique stratégique de coercition. L'objectif premier des attaques-suicides serait de contraindre l'Etat à faire des concessions de nature nationales, religieuses, ou encore identitaires. Parfois, par analogie avec la coercition étatique, notamment les sanctions internationales, ce but s'accompagne également d'une volonté de sanctionner un Etat d'actions qu'il aurait commises dans le passé.¹¹

voler au-dessus de l'altitude à laquelle volent les Japonais de manière à ce que les deux parties ne se croisent jamais, et décider du moment opportun pour attaquer.

Désespérés par leur faiblesse face à la supériorité technologique américaine, les Japonais sont contraints à former des «corps d'attaque spéciaux du vent divin.»⁵ Ce sont des escadrilles-suicides mises sur pied pour tenter de rééquilibrer la guerre entre les deux puissances.⁶ Les kamikazes, composés majoritairement d'universitaires,⁷ étaient dès lors convoqués dans le seul but de mourir.

Ce type d'engagement militaire durant la Seconde Guerre mondiale n'est pas propre à l'armée japonaise. Les forces aériennes soviétiques, si elles ne pouvaient combattre un avion allemand plus puissant, plus rapide et plus performant que le leur devaient, selon les recommandations du Manuel militaire soviétique, percuter volontairement l'appareil adverse. Les pilotes de l'armée de l'air américaine, qui avaient pour mission d'arrêter les bombardiers soviétiques équipés de bombes atomiques, étaient eux aussi conscients de la probabilité minime qu'ils avaient de survivre.

Les attaques-suicides véhiculent ce désir de mourir d'une mort magnifiée. Plus que la déconstruction, les attaques-suicides recherchent par leur aspect démonstratif à diffuser la peine et la souffrance, et à maximiser la terreur. La stratégie de coercition est réussie une fois que le sentiment de vulnérabilité et d'insécurité est permanent. Une société qui panique est par définition une société vulnérable. Par conséquent, il sera plus aisé de la pousser à céder aux demandes. Les attaques-suicides sont le moyen que les acteurs non-étatiques, de faible force, ont repris à leur compte dans le but de faire plier l'échine d'une société.

Conclusion

En soi, les attaques-suicides, de la Seconde Guerre mondiale à celles d'aujourd'hui, n'ont rien de comparable

8 A ce propos, on peut citer les attentats-suicide perpétrés contre «l'occupant israélien puis "onusien" au Liban en 1982, au Sri Lanka en 1987, en Palestine en 1994 après la tuerie de la mosquée d'Hébron, en Turquie en 1995, au Cachemire en juillet 1999, en Tchétchénie en 2000, pour s'étendre en Russie en 2002 et en Irak en 2003.» in Aux origines des attentats-suicide, in *Le Monde Diplomatique*, p.14f.

9 Schmid, Alex Peter; J. Jongman, Albert, *Political Terrorism: A New Guide To Actors, Authors, Concepts, Data Bases, Theories, And Literature*, in Transaction Publishers, 2005. Pour prendre connaissance de quelques considérations épistémologiques et de réflexions autour de la notion de «terrorisme», veuillez consulter le lien suivant: (https://baripedia.org/wiki/Le_terrorisme_ou_les_terrorismes_%3F_De_quelques_considerations_epistemologiques).

10 A. Pape, Robert, "The Strategic Logic of Suicide Terrorism," in *American Political Science Review*, Volume 97, Issue 3, August 2003, p. 343-361.

11 Beaucoup ont analysé les multiples attentats perpétrés en France récemment comme un moyen de lui faire payer son passé colonial, qu'elle n'a par ailleurs toujours pas tout à fait réglé.

5 Picone, Mary, «Les missions suicides des «Forces d'attaque spéciales» dits Kamikaze: Débats d'historiens et mentalités de l'époque», *Etudes sur la mort*, vol. 130, no. 2, 2006, pp. 9-20. (<https://www.cairn.info/revue-etudes-sur-la-mort-2006-2-page-9.htm>). Tous les articles ont été consultés entre le 7 et le 9 octobre 2018.

6 Notons ici que ces escadrilles-suicides ont finalement été créées malgré l'interdiction du suicide dans la religion shintoïste.

7 Plusieurs compilations des écrits des kamikazes ont été publiées après la guerre.

si ce n'est la volonté et/ou l'acceptabilité de la mort au nom d'une cause considérée comme juste. Cet article a cherché à démontrer que se suicider en causant des dommages au camp adverse n'est pas forcément un acte irrationnel dans la mesure où il est motivé par la raison, la conscience, et l'existence d'un objectif principal. Thomas Schelling décrit ce phénomène en le qualifiant de « rationalité de l'irrationnel. »¹²

La prévention et l'anticipation des menaces sont indispensables à la bonne gestion des crises. Cette nécessité, néanmoins, pose des défis et pousse à s'interroger sur comment se protéger. Pour être en mesure d'y apporter une réponse, peut-être serait-il d'abord utile de se demander quel est l'objectif des attentats-suicides. Partons alors du principe que, de nos jours, le but principal de ces actes est la coercition de l'Etat par la diffusion de la peur et du sentiment d'insécurité au sein d'une société.

Dès lors, la question qui se pose n'est pas tant de savoir comment se sécuriser (*securization*). Même la mise en place d'excellentes mesures ne pourront empêcher une attaque-suicide d'avoir lieu. Ne s'agirait-il pas plutôt de s'interroger sur comment *sécuritiser* (*securitization*) les membres d'une société? L'Ecole de Copenhague est la première à avoir introduit une distinction entre ces deux notions dans les années 1990. Tandis que la sécuritisation désigne un processus qui se met en marche à chaque fois qu'il s'agit de répondre à une anxiété ou à une situation d'incertitude, la sécurisation se réfère quant à elle à l'ensemble des mesures prises dans le but de sécuriser.¹³

A. D.

A Surabaya (Indonésie) le 13 mai 2018, six membres de la même famille attaquent à 07h30 du matin trois églises et font 13 morts ainsi que des dizaines de blessés. Les parents, deux filles de 9 et 12 ans, deux fils de 16 et 18 ans, sont liés à un mouvement radical (Jamaah Ansharut Daulah) qui soutient le groupe Etat islamique. Photo © Luxemburger Wort. <https://www.wort.lu/fr/international/indonesie-13-morts-dans-des-attaques-suicide-commises-par-une-meme-famille-5af85bb5c1097cee25b893de>



¹²Thomas Schelling est le premier à avoir développé la théorie de la "Rationality of Irrationality" qu'il applique à l'origine à la stratégie de la dissuasion nucléaire durant la Guerre froide au travers de la théorie des jeux ou *game theory*.

¹³Charles-Philippe, David, *La guerre et la paix. Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie*. 2^e éd., Presses de Sciences Po, Paris, 2006, p.26. (<https://www.cairn.info/la-guerre-et-la-paix--9782724609981.htm>).

Terrorisme

Histoire du terrorisme

En 16 ans, 31'000 actes terroristes ont été commis dans le monde. Cela représente en moyenne un attentat tous les six jours. L'ancien commandant de la brigade d'infanterie 2 puis de la Formation d'application de l'infanterie, a donné le 25 septembre au local de la SMG un cours magistral sur l'histoire du terrorisme.

Pour Sun Zi, le terrorisme peut se définir comme la méthode suivante : « Tuer un, être vu par mille ». C'est en somme une « propagande par l'action (...), la politique du chaos et de la division ». Sans s'attarder sur de vaines définitions, l'ancien directeur scientifique puis président du Centre d'Histoire et de Prospective Militaires (CHPM) a retracé les étapes d'un groupe terroriste : tout d'abord le recrutement, ensuite la sensibilisation, puis vient l'acquisition de la légitimité et enfin, l'obtention de concessions. Il montre que les premières organisations terroristes remontent aux temps bibliques.

Le terrorisme se distingue de la guérilla car il ne connaît pas de secteur géographique ou de sanctuaire. Il se pratique avec de petites équipes : les cellules ou unités se limitent à quelques personnes. On emploie de préférence des explosifs, improvisés ou récupérés, fonctionnant en principe à distance. La guérilla, elle, nécessite généralement des unités constituées de la taille d'une compagnie ou au moins d'une section ; ces unités sont équipées d'armements équivalents aux armées régulières.

Le terrorisme contemporain a été marqué par trois évolutions. A partir de 1968, le développement du terrorisme palestinien (OLP) a marqué les esprits, par le détournement d'avions et une action internationale. Au cours des années 1970-1980, l'Amérique latine a généré plusieurs groupements d'obédience généralement marxiste-léniniste. Ceux-ci se sont rapidement étendus à l'Europe. Enfin la période la plus récente est évidemment marquée par l'appel au clash des civilisations et à la guerre religieuse voire identitaire. On assiste alors à une escalade des moyens, dont les effets sont démultipliés par les mass media mondialisés.

Pour notre orateur, le couple terrorisme – médias est un « couple pervers ». La question de la censure, voire de l'autocensure des médias se pose. Pour autant, l'épisode du chat de Bruxelles le 22 mars 2016 ne doit pas nous empêcher d'appeler un chat un chat.

La menace

L'histoire nous permet-elle de déceler quelques tendances dans l'action des mouvements terroristes ? Clairement, le terrorisme islamiste, moralisateur et vengeur, tient le devant de l'affiche. Les groupements d'extrême-gauche refluent. On assiste cependant à un développement de la criminalité organisée, qui sait parfois faire un mariage de raison avec des mouvements irrédentistes, régionaux ou séparatistes.

Les technologies évoluent, mais le terrorisme d'aujourd'hui est marqué par le « low cost, high tech ».

A+V